

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد
UNIVERSITÉ DE TLEMCEM



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français
Filière de français

Mémoire de Master

Option : Littérature et Civilisation

Thème :

La représentation symbolique des espaces et lieux identitaires dans
***La terre qui les sépare* de Hisham Matar**

Présenté par :

KADA Fadia Khadidja

Sous la direction de :

Dr .BRAHIMI Fatima

Année Universitaire : 2017 -2018

Remerciements

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus vifs remerciements à mon encadreur Madame BRAHMI Fatima, qui, sans sa confiance, ce travail n'aurait pas vu le jour. Ses conseils, sa disponibilité et les discussions que j'ai pu avoir avec elle tout au long de mon parcours, ont orienté et consolidé mes recherches. En plus de la confiance qu'elle m'a accordée dès le début du travail, son suivi m'a permis de tirer meilleur parti de mes capacités. Je vous remercie madame.

Je tiens également à remercier tous les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail.

J'exprime aussi mes vifs remerciements à mon beau-père Monsieur CHAOUICHE RAMDANE Mohammed pour son aide et son soutien.

Mes remerciements vont aussi à mes chers parents pour leur soutien moral et leurs encouragements

Un remerciement particulier à mon mari Oussama, qui n'a pas cessé de m'encourager, Et grâce à sa présence et sa grande patience, m'a offert l'amour et Le bonheur.

Mes pensées vont aussi à tous ceux qui, tout au long de la réalisation de ce travail, m'ont manifesté leur soutien et leurs encouragements.

Dédicace :

*Je dédie ce mémoire à tous
ceux qui ont contribué de près
ou de loin à la réalisation de
cette étude.*

Guide de lecture:

Nous faisons référence dans notre mémoire à un roman constituant notre corpus d'étude qui provient de la source suivante: Matar Hisham, (2017), *La terre qui les sépare*, Paris, Gallimard.

Nous nous contenterons donc, tout au long de ce travail, de ne citer que le numéro de page. (Les références complètes sont données en bibliographie). Pour les autres publications qui ne relèvent pas du corpus d'étude, nous en donnerons la référence complète dans les notes.

Introduction

Introduction :

Nous savons que la littérature est la représentation symbolique de la réalité. La littérature évoque des lieux et les décrit pour donner une authenticité au récit et pour aider le lecteur à mieux comprendre l'histoire.

Tout roman est en partie lié avec l'espace; même si l'écrivain ne fait pas appel aux descriptions, l'espace est de toute façon impliqué dans le récit. Pour P.RICŒUR : « Un lieu poétique, espace imaginaire de la littérature, reste découpé de tout référent. Mais si le référent commence à émerger, alors de nouvelles variantes apparaissent »¹. Ainsi, va s'établir une relation triangulaire entre l'espace textuel (fictif), le moi du lecteur dans la conception de cet espace et l'espace référentiel (réel).

Par ailleurs, En effet, La relation entre l'espace/identité est véhiculée par des symboles. Un symbole étant une réalité matérielle (une ville, une maison, une statue, etc.) qui transmet quelque chose d'immatériel (une idée, une valeur, un sentiment...), le lieu serait ainsi par définition un lieu symbolique. Un lieu peut être considéré comme « symbolique » dans la mesure où il signifie quelque chose pour une personne, voire pour un ensemble d'individus ; ce faisant, il contribue à donner son identité à la personne ou au groupe.

Notre recherche gravite particulièrement autour de la thématique de l'espace et de sa symbolique. A travers le roman de Hisham Matar, *La terre qui les sépare*, (2017, éd. Denoël), nous tenterons de mettre l'accent sur la relation entre espace et identité et de voir comment le narrateur dévoile une partie de son intimité en faisant partager avec le lecteur les recoins les plus intimes de sa vie en mettant en avant son ancrage spatial.

Ainsi, nous allons soumettre l'hypothèse de l'existence d'un rapport pertinent reliant la construction de soi et le contexte spatial ; rapport qui s'établit entre les deux et dans les deux sens.

¹ P.RICŒUR (1983), *Temps et Récit" T1*, Paris, éd. Du Seuil.

Pour vérifier notre hypothèse, nous avons privilégié le questionnement suivant :

- Comment l'espace géographique peut-il acquérir une dimension identitaire?

Notre démarche de l'analyse des espaces à dimension identitaire proposée dans ce mémoire sera organisée en trois chapitres.

Le premier chapitre s'articule autour des concepts théoriques qui sont en rapport avec notre problématique. Dans cette partie nous allons essayer de comprendre les éléments clés de notre recherche et de relever les théories les plus pertinentes concernant l'identité spatiale. Nous allons aborder aussi différents types d'identité et d'espaces et cela en s'appuyant sur les théories de quelques penseurs et critiques (G. Genette, H. Mitterand, G. Bachelard).

Le deuxième chapitre va être entièrement consacré aux apports méthodologiques qui vont nous aider à cerner notre problématique. Dans cette partie, nous allons faire part des approches méthodologiques utilisées pour analyser notre corpus. Nous allons nous pencher précisément sur l'approche discursive et la sociocritique. Au cours de ce présent chapitre, nous allons aussi procéder à la présentation de notre corpus.

Le dernier chapitre est essentiellement consacré à l'analyse de notre corpus, nous l'avons intitulé : « Symbolique des lieux et des espaces identitaires ». Dans ce chapitre, nous allons essayer d'appliquer les méthodes et les théories sur notre corpus pour vérifier la véracité de notre hypothèse.

Notre objectif sera de démontrer que l'espace peut acquérir un caractère subjectif en étant un élément représentatif et symbolique qui se répercute sur la construction de l'identité de l'individu.

Chapitre I :

Concepts définitoires

I-Lieu, espace et territoire :

1- Le lieu

Le lieu est une position dans un système de référence absolu. Le lieu est défini comme la plus petite unité de l'espace. Il est une portion d'espace : « la plus petite unité spatiale complexe de la société : le lieu constitue l'espace de base de la vie sociale » Lévy et Lussault, Article « lieu 4 ». Ainsi le lieu est assimilé à une localité à une partie d'espace et de surface que peuvent partager un petit groupe d'individus. Mais ce lieu n'est pas uniquement partie intégrante d'une localité, il est aussi imprégné par des références qui lui sont attribuées par le biais de l'individu qui le vit et le pratique au cours de sa vie quotidienne.

Dans la rencontre avec les lieux communs de l'existence, l'ailleurs est bel et bien en nous, ici et pour toujours. Il y a donc simultanéité ou plutôt co-existence de l'ici et de l'ailleurs. Celui-ci renvoie aussi bien à des lieux vécus dans un passé plus ou moins proche, et enfouis dans la mémoire individuelle et/ou collective, qu'à des lieux connus seulement par le biais des représentations de cet ailleurs. Ces lieux peuvent également jouer un rôle de ressort d'identification à un espace plus vaste (le territoire national, par exemple).

2- L'espace :

L'espace suit un monde de valeurs qui se manifeste dans le mode de pensée, l'histoire, et l'imaginaire de la communauté qui l'habite. L'espace est constitué de lieux variés. On trouve différents types d'espace :

a) **Espace d'habitation** : c'est un ensemble vaste qui peut être limité et restreint (un logement, une maison) ou alors, peut-être plus vaste et s'étendre jusqu'à l'étude rurale. L'espace d'habitation est considéré comme un héritage culturel qui tend à enfermer l'homme dans un mode de vie dont il hérite.

b) **Espace de voyage**

c) **Espace rêvé** : dans *La terre qui les sépare*, New York est un espace désiré et rêvé, au point où Hisham souhaite que ça soit sa ville natale.

d) Espace conventionnel

L'espace est traité parfois sous forme de dichotomies opposant : clos/ouvert, réel/irréel, désert/habité, proche/ lointain, familier/sauvage...

« L'espace est une manière de se rapporter à l'univers – le rapport à la totalité des êtres qui rend possible l'insertion de la vie de l'être singulier (en l'occurrence, de l'être humain) au sein de la totalité »

L'espace n'est rien d'autre qu'un ordre déterminé, un complexe de lieux, complexion non pas géométrique, mais dynamique. Caractérisé dans le langage de la philosophie moderne de l'espace, l'espace aristotélicien est un espace fini, non homogène, anisotrope², dont les parties ont une métrique euclidienne³

3- Le territoire :

La notion de territoire se construit à partir d'une logique qui se base sur le principe d'appartenance (permet aux individus de se positionner dans le monde par rapport aux autres), d'appropriation (ce principe contraint le sujet humain à faire face à la dialectique du dehors/dedans) et d'identification (l'espace vécu est lié à des paysages, des objets ou des figures géographiques). Ses principes sont complémentaires et donnent une dimension sociale, ethnique et économique à la notion de territoire.

II- La définition de l'espace en littérature :

Parmi les études faites sur l'espace dans le domaine littéraire, nous avons choisi celles de Gérard Genette dans « espace et langage » et « la littérature et l'espace » (figure I et II). Genette désigne quatre formes de spatialité :

² Se dit des substances dont les propriétés physiques varient en fonction de la direction.

³ J. Patočka, « *L'Espace et sa problématique* », QP

1- **La spatialité inhérente à l'utilisation du langage** : dans cette forme, les termes liés à l'espace expriment une réalité spatiale : « chaque élément se qualifie par la place qu'il occupe dans un tableau d'ensemble et par les rapports verticaux et horizontaux qu'il entretient avec les éléments parents et voisins » (Genette 1969 : 45)

2- **La spatialité du texte écrit** : « qui ne réside pas seulement dans des rapports horizontaux de voisinage et de succession, mais aussi dans des rapports qu'on peut dire verticaux, ou transversaux, de ces effets d'attente, de rappel, de réponse, de symétrie, de perspective, au nom desquels Proust comparait lui-même son œuvre à une cathédrale » (Genette 1969 : 46.). Il est question d'étudier l'espace comme étant une forme matérielle c'est-à-dire comme trace écrite donc, on s'intéresse au signifiant (au mot) par exemple : dans la terre qui les sépare, quand Matar évoque au début le Caire il parle du mot « Caire » et donc il reste dans l'aspect matériel de cet espace.

3- **La spatialité que suppose toute rhétorique** : on étudie l'espace en mettant en relief le signifié apparent et le signifié réel. Ce qui prédomine dans cette forme c'est le sens.

4- **La spatialité de production littéraire** : c'est l'espace intertextuel des textes écrits, c'est « l'espace sémantique » (Genette 1969 : 47). Chaque mot se charge de significations littéraire et figurée déployant de la sorte un espace « qui se creuse entre le signifié apparent et le signifié réel abolissant du même coup la linéarité du discours » (Genette 1969 : 47)

Ainsi, on peut déduire que cette spatialité est propre au signe linguistique et par conséquent, c'est une notion purement physique et métaphorique qui met en relation le signifié, le signifiant et le référent. Genette a aussi abordé le concept de « métaphore spatiale » :

Pour la pensée rationalisée qui joue un rôle prépondérant dans nos métaphores, l'espace n'est pas seulement un décor, un prétexte ou un outil, il est la « matière » même dont elle est constituée. Et à notre avis, cette rencontre de l'espace et de la

pensée n'est nullement fortuite ; liée au phénomène de l'angoisse, elle exprime le besoin qu'a l'homme d'aujourd'hui d'assurer son contact avec le monde et d'affirmer sa solidarité avec les autres hommes⁴

Le concept de métaphore spatiale va allier entre l'abstrait et le concret. L'espace va avoir une facette littérale (il est considéré comme un décor) mais aussi une facette symbolique pour la pensée de l'être humain (c'est un plan de signification).

III- L'espace romanesque :

Inscrire géographiquement un roman permet l'authentification de la fiction, des actes et des dires des personnages. L'espace romanesque est plus qu'un simple décor. Mitterand explique : **«l'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression Génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales»**.⁵

Selon Bachelard, l'espace romanesque peut être abordé en considérant trois aspects différents : selon qu'on considère l'espace dans sa relation avec l'auteur, avec le lecteur, avec les autres éléments constitutifs du roman. En ce qui concerne le premier aspect, il est pris comme élément qui renvoi à la représentation de l'espace dans une œuvre, de son «image», à la perception de l'espace réel par son auteur et surtout à la signification psychologique de cette représentation.

Bachelard fait aussi servir cette étude à constituer une **« phénoménologie de l'imagination. Entendons par là une étude du phénomène de l'image poétique quand l'image émerge dans la conscience comme un produit direct du cœur, de l'âme, de l'être de l'homme saisi dans son actualité »**⁶. En analysant la

⁴Genette, G. (1969). *La littérature et l'espace*. Figures II. Seuil, Paris. P, 43-48.

⁵Mitterand, H. (1990). « Chronotope romanesques : 'Germinal' ». *Poétique*, n°81, Paris.

⁶ Gaston Bachelard, *la Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 4e édition, 1964, p. 2.

représentation de la maison, du nid ou de la coquille, il entend créer une « topo analyse » qui serait « **l'étude psychologique systématique des sites de notre vie intime** »⁷.

Dans le deuxième aspect, Le lieu romanesque est considéré par le lecteur comme une particularisation d'un ailleurs complémentaire du lieu réel où il est cité. Ainsi, la lecture d'un roman change chez le lecteur, la conception de l'espace vécu.

Le troisième aspect prend en considération l'espace et le met au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages sont perçus comme un élément constitutif du roman.

Pour conclure, l'espace romanesque peut assumer des fonctions, revêtir des formes et des significations multiples. L'espace dans un roman est plus que la somme des lieux décrits, l'ensemble existe à l'état d'une virtualité que reconstitue l'analyse. L'espace romanesque a pour finalité le fait de traduire une conception du monde.

IV- La relation : espace / identité :

Pour réussir à établir une relation entre les deux concepts fondamentaux de notre travail ; l'identité et l'espace, nous allons d'abord commencer par définir la notion d'identité et s'étaler sur ses différentes formes. L'identité est un concept qui se construit dans une optique reliant l'individu au monde. C'est l'une des composantes essentielles de la représentation de tout individu, ce concept relève de l'individuel et du collectif car l'identité se construit par le biais d'une idéologie collective puisque l'individu vit au sein d'une société et d'un groupe.

« L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle »⁸ La notion se situe au carrefour de différents champs disciplinaires : le droit, l'anthropologie, la sociologie et la psychologie.

⁷ Ibid. p, 27.

⁸ Claude Lévi-Strauss (1979), L'identité, p. 332.

L'identité retrace l'insertion des individus et des groupes dans leurs rapports tant sociaux que spatiaux. Elle concerne toute forme d'interaction entre la culture et la mémoire, grâce à l'identité on arrive à repérer le même et le différent, dans l'espace et à travers le temps, pour arriver à la reconnaissance de soi et de l'autre. L'identité permet d'établir la conviction d'appartenance à un groupe social et territorial qui se caractérise par des valeurs et des traits culturels spécifiques. Cette identité se manifeste sous différentes formes :

1. L'identité personnelle :

C'est un phénomène psychologique et psycho-social. Elle bâtit l'image qu'a chaque individu de lui-même et donc nous renvoie à la notion de soi. En outre, elle concerne les traits personnels, les racines inconscientes et l'estime de soi. Le concept de soi comporte trois composantes qui sont liées à des problématiques fondamentales : la composante émotionnelle qui a un rapport avec l'existence de l'individu, la composante rationnelle qui est liée à la pensée « je pense donc je suis ! » et en dernier lieu, la composante cognitive qui concerne la construction mentale du « je » et de notre « moi ». Ainsi en ayant conscience de notre corps et de son image par l'expérience sociale et spatiale (le contexte géographique), nous nous distinguons du monde extérieur. **« L'identité personnelle se nourrit de l'intériorisation par l'individu des valeurs, des idéaux et des normes propres à la société à laquelle il appartient. Elle reflète le statut personnel qu'il incorpore au gré de son expérience sociale ».** Pierre Bourdieu (1979).

L'identité personnelle ne se réduit pas uniquement à une attribution individuelle; bien au contraire, elle résulte aussi des interactions avec autrui dans un environnement précis d'où l'existence de la dichotomie identité/altérité.

2. L'identité collective :

L'identité collective s'appuie sur l'intériorisation du social et l'ancrage d'attributs d'individualité sur le groupe. On peut aussi personnifier une communauté ou des éléments spatiaux pour leur attribuer des propriétés de l'individualité humaine et de l'identification de l'individu au sein du groupe. Cette forme d'identité met en avant une idéologie et un classement hiérarchique pour permettre une distinction entre

chaque personne. L'identité collective peut avoir un caractère social ou bien géographique, c'est un élément propice au développement du pouvoir.

3. L'identité culturelle :

Tout comme la culture, l'identité se construit et se transforme tout au long de notre histoire, au gré de nos multiples interactions avec notre environnement. Ce qui veut dire qu'elle n'est pas une donnée intangible et immuable, mais le produit d'un processus dynamique de construction sociale et historique. Il en va de même de l'identité culturelle. Au cours de son développement, le sujet s'approprie et incorpore les normes, les valeurs et les représentations de la culture de son milieu. Il se construit ainsi une identité culturelle, qu'il a en partage avec les autres membres de son groupe. C'est le phénomène dit de « socialisation / enculturation », qui commence dès l'enfance et qui dure tout au long de la vie, donc toujours en construction, toujours inachevé.

L'identité culturelle représente une formation psychosociale. Actuellement elle est très présente au niveau du milieu social, le concept d'identité culturelle est utilisé à des fins d'ordre symboliques et pratiques. La conception de l'identité culturelle donne lieu à des descriptions de traits, de fonctions et de comportements, individuels ou collectifs, qui sont reliés à l'identité. Par le simple fait de leur appartenance à un groupe, les individus seraient aptes à avoir un certain capital d'attributs reliés les uns aux autres au sein d'un même espace culturel et différant d'une culture à l'autre. Les processus primaires de l'enculturation et de la socialisation seraient garants de l'acquisition d'une identité patrimoniale. Celle-ci serait à son tour garante du maintien de la culture et de son intégrale transmission aux générations à venir. Un tel phénomène opérerait à la manière d'un legs quasi héréditaire, de sorte que l'identité ainsi comprise est facilement assimilable à une nature⁹

L'identité culturelle se proclame comme étant une combinaison entre: entre « continuisme » des cultures dans l'histoire et « différencialisme » du fait des rencontres. Entre la tendance à l'« hybridation » des formes de vie, de pensée et de

⁹ ABOU S., (1981). *L'identité culturelle: relations interethniques et problème d'acculturation*. Paris: Anthropos,

création, et la tendance à l'« homogénéisation » des représentations à des fins de survie identitaire.

4. L'identité géographique :

L'identité met en relation trois éléments majeurs : le sujet humain, la société et l'espace géographique. Cet espace est très important dans l'influence de l'identité. Grâce à l'ancrage spatial de leurs groupes, les individus arrivent à maintenir une cohérence identitaire et construire la continuité par-delà les séparations spatio-temporelles que leur impose le déroulement de la vie sociale. L'identité spatiale contient deux aspects :

1. L'identité est un rapport symbolique, c'est-à-dire un lien arbitraire entre lieu et individus. Il y en a d'autres comme celui de la familiarité, de l'exotisme, de la fonctionnalité d'un lieu etc.
2. L'identité n'est pas seulement issue des représentations, mais aussi issue des pratiques des lieux. Le fait d'être dans un lieu, d'aller dans de nouveaux lieux, conduit à transformer des lieux étrangers en lieux familiers, voire identitaires :

L'identité spatiale exprime une logique de séparation, de classification, de discrimination d'entités signifiantes au sein du monde des phénomènes. En effet, exciper de l'identité d'un objet spatial (quel qu'il soit) c'est entreprendre de le distinguer, au sens fort du mot, en postulant qu'il peut être repéré et reconnu à certains signes qui d'emblée le particularisent ; on le pose alors en une place singulière dans l'ensemble constitué par la mise en série de tous les objets spatiaux¹⁰

Ainsi l'espace joue un rôle important pour la construction de soi et les rapports sociaux. Dans le cas de l'écrivain Matar, l'espace est très important dans le processus de construction de son identité. D'ailleurs, la majorité des parties de son roman sont nommées en référence à un espace (**la mer, la terre, le patio...**). L'identité spatiale comprend deux acceptions, elle est considérée comme étant

¹⁰Michel Lussault (2003)

l'identité d'un espace et aussi comme référent géographique de l'identité de l'individu :

4.1. L'identité géographique comme identité d'un espace :

Dans ce cas l'identité est considérée comme étant un caractère qui permet de faire la différence entre un lieu géographique par rapport à d'autres lieux. Et là chaque lieu va avoir une singularité. Cette identité à trois caractéristiques : l'identité à des attributs de position, de valeurs et de configuration.

4.2. L'identité géographique comme référent géographique de l'identité :

Le lieu est propice au développement d'une dimension symbolique d'un lieu, le lieu acquiert une fonction d'identification. Ainsi, l'identité est liée au concept de lieu d'ancrage en général, ce que l'on pourrait aussi appeler la dimension symbolique des lieux.

5- L'identité plurielle :

L'interculturalité est une interaction culturelle qui suppose l'existence d'une relation entre les différents groupes culturels. L'emblème de cette notion est le fait de respecter l'autre dans sa différence. C'est un concept plus ample que le simple fait pluriculturel. L'identité plurielle est le fruit d'un brassage social et culturel. De ce fait, elle aide l'individu à trouver des repères et à se définir pour déployer sa pensée sur un espace plus élargi tout en consolidant l'image de soi et en favorisant l'intégration à un ensemble.

L'identité plurielle peut générer aussi un sentiment d'incertitude et face à la naissance de différentes formes de stéréotypies dues à la multiplication d'échanges avec l'autre et à la confrontation avec d'autres références culturelles. Ainsi, l'identité plurielle va déclencher une conception d'une altérité multiple sur un même espace.

V- L'espace subjectif :

L'espace subjectif met l'accent sur les rapports entre l'individu et son environnement. Cette notion permet de cerner la signification que prend un espace précis par rapport à un individu. Ainsi un sujet va créer un lien avec l'espace en fonction de son expérience et de son vécu dans cet espace. C'est l'espace perçu par chaque personne selon ses affinités avec celui-ci. L'espace subjectif est relié à l'histoire, l'environnement, la culture et à la société à laquelle l'individu appartient. L'espace peut donc être variable d'une personne à l'autre et dépend de sa représentation (**dans le roman, Benghazi représente un espace d'inquiétude et de terreur pour le narrateur car il le perçoit comme étant l'espace de la disparition de son père**).

1-La symbolique de l'espace :

L'espace est une notion essentielle pour tenter d'approcher le genre romanesque. Il permet à l'action d'évoluer et de se transformer. Toute représentation de l'espace est donc signifiante, elle n'est pas gratuite. La description de l'espace ne sert pas seulement à donner à l'œuvre un ancrage réaliste mais les différentes figurations de l'espace fonctionnent comme des discours spécifiques sur le réel qui les sous-entend. Le symbole met en relation et crée le lien entre des réalités de nature différente, il opère dans une optique qui articule entre: le matériel et l'idéal, le concret et l'imaginaire, l'espace et le pouvoir. Ainsi, le lieu du pouvoir serait par définition un lieu symbolique. Cette notion est un médiateur essentiel entre les différents ordres du réel.

L'analyse de la symbolique des lieux est une sémiologie des formes spatiales suivant une grille d'interprétation de catégories culturellement fondées (autorité, identité, centralité, légitimité, monument, public et privé, etc.). Il s'agit de comprendre comment une organisation de l'espace et un système de valeurs s'imprègnent l'un de l'autre.

2-La notion du lieu de mémoire :

Cette notion est récente. Jusqu'aux années 80, on utilisait un autre terme pour définir cette notion qui est celle du « haut lieu de souvenir ». Ce terme désignait un lieu qui avait été la scène d'un événement significatif de notre histoire. Cette notion a été popularisée grâce à la publication de l'ouvrage en trois volumes de l'historien Pierre Nora, *Les lieux de mémoire : symboles, monuments, archives, objets, personnages et lieux emblématiques*. Reprenant cette approche, Le Grand Larousse donne la définition suivante au concept de lieu de mémoire: « **Unité significative, d'ordre matériel ou idéal dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté** ».

Le lieu possède alors le plus souvent une fonction rituelle et ontologique : celle de s'y rendre pour tenter de faire le deuil et de comprendre un événement pas toujours appréhendable, pour se l'approprier et pour être capable de transmettre la mémoire à la génération suivante. La visite du lieu (comme preuve matérielle d'un événement proprement insurmontable) permet alors de réintégrer sa propre histoire personnelle.

Chapitre II

Corpus, méthodologie et approches

I- Présentation du corpus :

Dans le cadre de notre recherche, nous avons choisi de travailler sur le roman *La terre qui les sépare* de Hisham Matar qui est traduit de l'anglais par Agnès Desarthe. Ce choix nous est paru pertinent car ce roman retrace une quête douloureuse d'un fils qui cherche à connaître le sort de son père. Ce roman relate une histoire émouvante et l'intrigue est très intéressante. Cette œuvre est très passionnante puisque H. Matar parvient à faire une alliance entre présent et passé, témoignages et événements politiques, exil et nostalgie. Hisham Matar s'intéresse à la notion de l'espace, d'ailleurs, il insère même des cartes géographiques au sein de son roman (voir annexe 1 et 2)

Le titre du roman est très évocateur ; c'est l'élément qui nous a amené à formuler des questionnements sur le rapport entre espace et identité.

1- Biographie et résumé :

La terre qui les sépare est un roman autobiographique. C'est le troisième livre écrit par Matar. Son premier roman s'intitule *Au pays des hommes* (Denoël, 2007), et son deuxième livre où il relate l'histoire de l'état d'un petit garçon suite à la disparition de son père lors de la dictature libyenne, s'intitule *Une disparition* (Denoël, 2012).

La terre qui les sépare a été publié en 2017 par les éditions Gallimard. Ce roman retrace l'histoire de l'auteur qui est à la recherche de son père Jaballa. Il s'est fixé une mission à atteindre : celle de découvrir ce qui est advenu de son père. Pour cela l'auteur nous fait voyager à travers le temps puisqu'il ne suit pas une linéarité et qu'il revient constamment vers le passé pour nous faire part du périple qu'il a vécu tout au long de sa vie. Et cela tout en faisant appel aux événements d'ordre politique de l'époque de la disparition de son père.

Hisham Matar naquit à New York, en 1970 ; ses parents sont d'origine libyenne. Son père, Jaballa Matar était un colonel dans l'armée libyenne. Il est devenu membre de l'opposition après le coup d'Etat de 1969 où le roi libyen avait été renversé par Kadhafi. Il a été détenu pendant six mois en 1970, puis il a travaillé

quelques années pour le gouvernement avant de démissionner en raison d'un désaccord politique. Quand Hisham avait trois ans, sa famille retourne à Tripoli, en Libye, où il passe les six années suivantes. En raison des persécutions politiques du régime Kadhafi, en 1979, son père est accusé d'être un opposant au régime révolutionnaire libyen et là il est contraint de s'enfuir de la Libye avec sa famille. Ils s'exilent en Égypte, au Caire, où Hisham et son frère Ziad effectuent leur scolarité. En 1986, H. Matar déménage à Londres où il obtient un diplôme en architecture. En 1990, son père Jaballa, opposant au régime de Kadhafi, est enlevé par la police égyptienne, au Caire, avec la complicité du régime de Hosni Moubarak et est porté disparu depuis ce temps, alors que son fils Hisham avait dix-neuf ans.

Cependant, en 1996, la famille reçoit deux lettres de la part de son père où il raconte son enlèvement. Il affirme qu'il a été remis au régime libyen et qu'il a été emprisonné dans la plus atroce prison qui est celle d'Abou Salim qui se situe à Tripoli et qui est connue sous le nom du Terminus. Depuis, la famille ne reçoit que très peu d'informations sur la situation du père. En 2010, Hisham Matar apprend que son père a été vu vivant en 2002 ; cela veut dire qu'il a survécu au massacre de 1996 qui avait pour conséquence la mort de 1270 victimes.

L'histoire de ce roman commence par le retour de l'auteur en Libye en 2012 après avoir effectué un court passage au Caire, et cela, après la chute du régime de Kadhafi. C'est à ce moment-là que commence sa quête pour trouver son père. Il passe par de multiples péripéties et rencontre même le fils de Kadhafi. Il nous parle aussi de son cousin Izzo le jeune révolutionnaire qui sera l'un des premiers à entrer dans Bab-El-Azizia, complexe militaire construit par Kadhafi à Tripoli et où il trouvera la mort. Son frère Hamed, blessé alors qu'il tentait de le sauver, partira par la suite en Syrie pour se révolter contre Bachar el-Assad. Malgré le manque d'indices, Hisham garde la conviction de retrouver son père vivant. L'auteur trouvait refuge auprès des poèmes de son père. Il était content de partager la même passion que son père pour l'écriture. Tout au long de son roman, l'auteur met l'accent sur les lieux qui l'ont marqué et qui ont contribué à la construction de son identité.

2- Contexte de production :

La terre qui les sépare a été publié en 2017 dans un contexte particulier où la Libye est divisée en deux, avec deux gouvernements en rivalité. L'un est mis en place par une réunion de milices¹¹, « Fajr Libya », qui s'est accaparé de la capitale Tripoli et où ses habitants ont été des proies faciles pour les islamistes et les desperados de Daech venus de Syrie et d'Irak. L'autre, reconnu par la communauté internationale, s'est exilé à Tobrouk, dans l'est du pays. Ces événements ont incité Hisham Matar à mettre au jour l'histoire de la vie des Libyens sous Kadhafi et celle d'après la Révolution. L'auteur s'implique pleinement dans ce récit autobiographique ; il brasse ce qu'il a vu, ce qu'il a vécu, c'est-à-dire le chaos tragique des Libyens. Il le fait à travers l'histoire de sa famille dont le père a disparu.

II. Méthodologie de travail

Le présent chapitre traite le cadre méthodologique de la recherche. Il explique les différentes approches et méthodes d'analyses mises en œuvre pour arriver à déceler notre problématique. Nous allons au cours de cette partie justifier le choix des méthodes d'approche et expliquer la relation entre ces approches pour pouvoir montrer que les deux approches peuvent cohabiter et être utilisées ensemble. Nous avons choisi l'analyse du discours et la sociocritique.

La sociocritique va nous aider à mieux cerner notre problématique puisque cette discipline s'appuie sur la socialité de l'œuvre. Ce qui est également intéressant c'est qu'à travers cette discipline, le cadre spatio-temporel est mis en avant et cela nous sera bénéfique, car c'est l'objet même de notre thème d'étude. Cela nous facilitera également la tâche de travailler sur la relation espace/identité.

Quant à l'analyse du discours, nous pouvons noter que l'espace est l'un des éléments fondamentaux de cette discipline. Ceci se reflète dans la plupart des

¹¹ Organisation militaire qui tient lieu d'armée permanente.

discours littéraires pour lesquels la localisation spatiale des référents contribue de façon essentielle à la structuration du discours. Notre objectif consiste donc plus précisément à expliquer l'interaction entre la trame spatiale d'un discours et sa structure.

1- La sociocritique

La sociocritique est une discipline sollicitée dans l'analyse du texte littéraire par opposition aux formalistes qui soutiennent l'idée que le texte doit être complètement isolé de son entourage biographique, historique, et idéologique, Roland Barthes reprend, dans son article « Théorie du texte » la définition du texte selon Julia Kristeva : **«Nous définissons le Texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec différents énoncés antérieurs ou synchroniques.»**¹² Ainsi le texte prend une toute autre tournure ; il devient porteur de sa propre dynamique. Le texte échappe à celui qui le produit et se socialise. Par conséquent, il devient non fini.

La critique sociologique ou sociocritique s'intéresse aux traces de la société dans la littérature. Elle met en avant une lecture socio-historique du texte. La critique sociologique tend à construire « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle »¹³. La sociocritique est une perspective qui est propice à l'étude et l'examen de la portée critique de la littérature et sa capacité d'innovation à l'égard de la vie sociale. Ce concept a un caractère interdisciplinaire, mais il ne faut pas tomber dans une confusion et le considérer comme étant une sociologie de la littérature.

Claude Duchet évoque l'analyse sociocritique et écrit à ce sujet :

Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à

¹² Roland Barthes, *Théorie du Texte*, 1973. Encyclopedia Universalis

¹³ Claude Duchet, Introduction : socio-criticism, *Sub-Stance*, n° 15, Madison, 1976, p 4

l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels.¹⁴

Ainsi le texte est considéré (dans son homogénéité), comme un ensemble à analyser de l'intérieur c'est-à-dire s'intéresser au sens et aux profondeurs du texte. Ainsi le texte va s'imprégner de la réalité sociale et de ses exigences. Le texte devient une entité indissociable du concept de la socialité.

La sociocritique vise à rendre au texte sa dimension sociale. L'œuvre restera un produit qui sera remis dans le contexte social et historique. la sociocritique s'appuie sur des concepts clés :

1.1 L'idéologie :

L'idéologie est un concept sur lequel la sociocritique s'appuie pour mettre en avant la socialité et le considérer comme étant la résultante du rapport entre l'histoire voire l'idéologie avec un texte littéraire. L'idéologie est un système d'idées et de représentation qui s'articule autour de l'esprit d'un individu et ou d'un groupe social. Cette notion se situe au centre de l'analyse sociocritique.

1.2 La socialité :

La socialité est définie comme étant la dimension sociale des textes littéraires, le pivot de cette notion est le fait de s'intéresser à la relation qui existe entre l'intra-texte et l'extra-texte ou le cotexte¹⁵ et le contexte. La socialité est une partie intégrante de l'énonciation, où il important devoir qui parle à qui, dans quel rapport de places, et sur la base de quelles images de soi et de l'autre. Ce concept d'énonciation comprend des diapositives ayant des caractéristiques contextuelles. C'est pour cela on dit qu'elle est inhérente du langage (c'est un concept qui concerne même l'analyse du discours).

¹⁴Duchet, Claude, Sociocritique, Paris, Fernand Nathan, 1979, p 04.

¹⁵Environnement linguistique immédiat d'un texte ou d'une phrase écrite ou prononcée. À l'inverse du contexte linguistique, le cotexte ne prend pas en compte les influences phonétiques, sémantiques environnant le texte étudié.

1.3 La vision du monde :

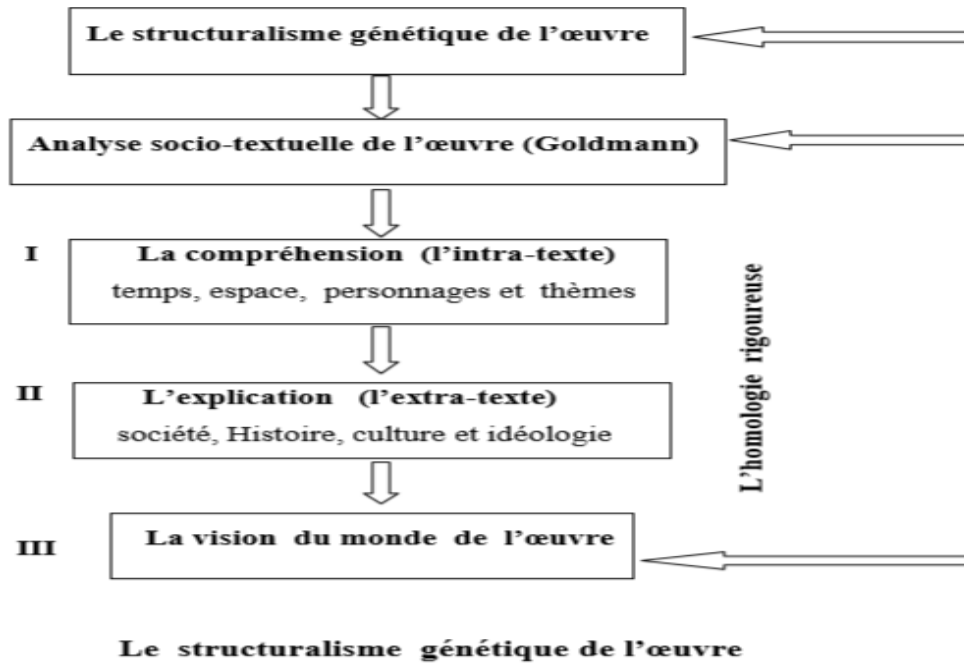
Cette notion se centre sur la façon dont chaque individu va interpréter et se représenter le monde. La vision du monde engage aussi la perception du monde qui est influencé par le milieu familial. Cette notion est dynamique c'est-à-dire qu'elle n'est pas statique. La vision du monde résulte de la situation des hommes dans les rapports sociaux qui sont variables à travers l'Histoire. Dans le cas de Hisham Matar dans *La terre qui les sépare*, l'auteur porte des jugements et met en avant son point de vue qui s'est formé grâce à son ancrage dans différentes sociétés.

1.4 Le structuralisme génétique :

Goldmann démontre, dans « Pour une sociologie du roman », dans le chapitre « problèmes de méthode » de ses « Recherches dialectiques », les principes clés du structuralisme génétique d'une analyse d'un texte littéraire. Il part de l'hypothèse que « **tout comportement humain est un essai de donner une réponse significative à une situation particulière** »¹⁶ et il insiste sur le fait de mettre en œuvre un équilibre entre le sujet de l'action et le milieu. Mais cet équilibre n'est pas constant. Ainsi on aboutit à une cohérence qui est interne et qui peut s'expliquer à travers des phénomènes qui concernent la société et la culture. Le structuralisme génétique de l'œuvre est basé sur une méthode qui se base sur deux aspects fondamentaux : la compréhension et l'explication.

La compréhension constitue un point primordial et correspond à une analyse interne très détaillée de l'œuvre. Par contre l'explication, c'est l'étude des structures externes à l'œuvre (l'extra-texte). Ces structures sont d'une nature sociologique, idéologique et historique les structures externes sont fortement liées avec les structures internes. L'explication permet de mieux comprendre l'œuvre dans son ensemble.

¹⁶ Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Recherches dialectiques Gallimard, Paris 1980 p338



2- L'analyse du discours :

L'analyse du discours est une approche qui est au centre des recherches des sciences sociales et des sciences du langage elle a pour finalité d'aboutir à répondre à des questionnements tels que : ce qu'on fait en parlant, au-delà de ce qu'on dit. Du point de vue de Maingueneau (2005), il s'agit de l'analyse de l'articulation entre le texte et le lieu social dans lequel il est produit.

L'analyse du discours cherche à répondre à des questions relatives à celle du Comment et du Pourquoi de la pratique langagière. Et cela par opposition aux méthodes traditionnelles d'analyse qui avaient pris les questions « Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? » Et qui l'ont considéré et placé au centre de leurs principales problématiques.

L'analyse du discours est en opposition à la tradition philologique¹⁷ des études de textes et à la linguistique de la langue qui est limitée et qui considère la phrase comme la plus grande unité de la communication. Ainsi un sens figé et unique est attribué au discours au sein du texte. Cette conception va enfermer et

¹⁷ Etude des textes anciens à partir de la comparaison entre les manuscrits.

limité le discours et le rendre fini. Par contre, l'analyse du discours met l'accent sur l'alliance entre contexte et langage. Dans cette discipline, le sujet est un acteur sociohistorique il influence par le biais du langage.

Le champ de l'analyse du discours est très varié et chaque chercheur s'intéresse à un axe différent. Par exemple, Benveniste s'intéresse principalement aux phénomènes d'énonciation, Austin et Searle s'intéressent aux actes de langage, Ducrot aux connecteurs, à la présupposition et la polyphonie.

L'analyse du discours porte sur des énoncés pour les besoins de la démonstration. C'est le cas des analyses de Ducrot, de la théorie des actes de langage et de la théorie de la pertinence. Pour les tenants de cette dernière théorie, le discours « **n'est pas une catégorie pertinente** » (Moeschler et Reboul, 1998, p.40).

Parmi les approches du discours les plus en vue ces 50 dernières années, on peut retenir l'analyse textuelle du discours, l'analyse de contenu du discours, l'analyse énonciative du discours, l'analyse pragmatique du discours ...

2.1 La géocritique :

La géocritique est définie par Bertrand Westphal comme étant «**poétique dont l'objet serait non pas l'examen des représentations de l'espace en littérature, mais plutôt celui des interactions entre espace humains et littérature**»¹⁸. Cette discipline intéresse bon nombre de chercheurs dans le domaine des sciences humaines. La géocritique permet de concevoir la littérature autant qu'un espace imaginaire. Cette conception considère que l'espace humain est propice à la destruction et à la recomposition dans un temps précis par le langage. La géocritique est une science qui se revendique un statut subjectif puisqu'il s'agit d'une critique et par conséquent le sujet est amené à intervenir en interprétant les espaces littéraires. C'est le croisement entre géographie littérature et analyse du discours.

¹⁸ Bertrand Westphal, *Le géocritique, réel, fiction, espace*, Paris, minuit, 2007, p. 11-18.

3- Analyse du discours et sociocritique :

Nous voulons justifier et expliquer la raison pour laquelle nous avons choisi de travailler sur ces deux approches pourtant ces deux approches sont indissociables, car l'une d'elle fait partie du domaine des sciences du langage alors que l'autre s'inscrit dans une portée relative à l'étude des textes littéraires.

Nous avons pris ces deux approches car les deux s'intéressent au rapport du texte avec ce qui l'entoure. Pour la sociocritique comme pour l'analyse du discours, il s'agit de renier toute barrière entre le texte et son contexte. Donc les deux mettent en avant le concept de socialité du texte. Ainsi les traces de la socialité d'un texte littéraire peut-être relevé grâce à l'analyse du discours.

L'analyse du discours utilise la notion d'intertexte, d'interdiscours et de dialogisme autant que formes discursives. La sociocritique utilise ces concepts et les considère comme étant des outils qui permettent une lecture socio-historique du texte et en même temps cela permet d'effectuer une lecture de l'idéologique dans sa singularité textuelle.

Les chercheurs qui s'intéressent et qui travaillent sur l'analyse du discours et la sociocritique en même temps, en commun le fait de se référer à Bakhtine qui apparaît comme le théoricien et le pionnier la réconciliation, entre littérature et linguistique. Il faut noter aussi que les deux disciplines ont des points communs qui ne relève pas uniquement de l'axe théorique, mais qui font partie d'un désir d'étudier les médiations qui existent entre : langage et réel, idéologie et discours, institutions et discours, monde et sa conceptualisation en mot.

4- L'analyse du discours et l'étude de l'espace :

L'analyse du discours accorde une grande importance à l'étude de l'espace puisque cette approche met l'accent sur le contexte de production du langage et qui est le cadre spatio-temporel.

L'objet de l'analyse du discours n'est «ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication», mais de

«penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social donné»¹⁹

Ainsi, la finalité de l'analyse du discours va être de faire le lien entre le texte littéraire et ce qui l'entoure c'est-à-dire le lieu social.

¹⁹ Dictionnaire d'analyse du discours, dir. D. Maingueneau et P. Charaudeau, Paris, Seuil, 2002, p. 43.

Chapitre III

Symbolique des lieux et des espaces identitaires

Tout au long du roman, la terre qui les sépare, de Hisham Matar, l'auteur met l'accent sur l'importance des espaces qui ont marqué sa vie. Il montre clairement son attachement à des villes et des lieux qui ont chamboulé sa personnalité et son destin et voire même son identité. L'espace pour Hisham Matar a un caractère symbolique puisqu'il tisse à chaque fois des liens avec un espace précis.

vivre loin des gens et des lieux que j'aime. Joseph Brodsky avait raison. Nabokov et Conrad aussi. Ces artistes n'étaient jamais retournés chez eux. Chacun d'eux, à sa manière, avait tenté de se guérir de son pays. Ce qu'on laisse derrière soi se dissout. Si l'on y retourne, on se confronte forcément à l'absence ou à la défiguration de ce que l'on a chéri. Mais Dmitri Chostakovitch, Boris Pasternak et Naguib Mahfouz avaient raison, eux aussi : ne quittez jamais votre patrie. Si vous la quittez, ce qui vous lie à la source sera brisé. Vous serez comme le tronc d'un arbre mort, dur et creux. Que fait-on lorsqu'on ne peut ni partir ni revenir ?²⁰

Dans cet extrait, l'auteur montre que l'espace est primordial dans le processus de construction du concept de l'identité. Il évoque un point très important qui est celui de la patrie c'est-à-dire la terre natale. Pour lui, le fait de quitter son pays natal (la Lybie qu'il a quittée parce que son père était recherché sous le régime de Kadhafi) va complètement déconstruire la conception de soi et se répercuter sur l'identité de la personne. Ainsi la personne va se sentir vide et va se retrouver dans un cercle vicieux qui est rempli de questionnements et d'incertitudes.

Il se trouve que j'ai passé tout le temps qui s'est écoulé depuis mes huit ans, depuis notre départ de Libye, à attendre. Ma condamnation silencieuse de ces frères d'exil qui ne désiraient rien tant que de s'assimiler – autrement dit, ma passion de fou furieux pour le déracinement – constituait mon serment misérable de fidélité au pays que j'avais quitté, ou, j'y pense, peut-être pas tant à la Libye qu'au petit garçon que j'étais au moment du départ.²¹

²⁰ P, 07.

²¹ P, 22.

Dans cet extrait, l'auteur pense qu'en évitant de s'assimiler aux lieux qu'il a rencontré au cours de son exil, il demeure fidèle à son espace natal qui est « la Lybie ».

I- La ville

Dans son roman *La terre qui les sépare*, Matar fait appel à plusieurs espaces et surtout les villes où il a vécu à un moment donné de sa vie. Parmi les villes qu'il a citées, il y a Londres, Benghazi, Tripoli, Manhattan, Paris, Rome, le Caire, ...

Chacune de ces villes représentent des espaces qui ont une signification particulière pour l'auteur selon les liens qu'il entretient avec ces villes. Ainsi on va essayer de relever les éléments les plus pertinents pour déceler la symbolique de ces espaces.

1. Londres :

Cette ville symbolise pour Matar un endroit où il a fait ses études. Il a vécu plus de vingt-neuf ans dans ce lieu et donc il a essayé de s'autonomiser et de construire tant bien que mal son identité..« **Londres, où je suis arrivé à quinze ans pour poursuivre mes études et où, depuis vingt-neuf ans, j'essaie bon an mal an de me construire une existence autonome** »²². Il a considéré cet espace comme un lieu d'étude et de construction de soi et en parallèle il a pu tisser des liens avec ce lieu, il aimé cette ville : « **J'étais tombé amoureux du paysage cinq ans plus tôt, quand j'avais dix ans. Nous visitons Londres** »²³ et en même temps Londres attisait en lui une sorte d'angoisse « **lassé et agacé par Londres, j'ai déménagé vers trente ans, me jurant de ne jamais retourner en Angleterre, pour finalement m'y retrouver deux ans plus tard** »²⁴ En allant en Angleterre pour étudier à Londres dans un pensionnat, Hisham avait dû changer d'identité en s'appropriant des pseudonymes différents, pour dissimuler son identité. Cela a

²² P, 07.

²³ p, 19.

²⁴ P, 19.

affecté son estime de soi puisqu'il s'agit d'un grand poids qui était difficile à porter et à supporter au cours d'un long laps de temps.

...il faudrait que j'utilise un pseudonyme. Comme nous aimions la musique de Bob Marley et de Bob Dylan, Ziad suggéra qu'on m'appelle Bob. Je devrais faire semblant d'être chrétien, de mère égyptienne et de père américain. L'année d'après, en 1986, je fus admis dans un pensionnat en Angleterre et, durant les deux années qui suivirent, je vécus sous cette identité. Au début, cela parut étonnamment facile. Je prenais même plaisir à faire semblant d'être quelqu'un d'autre.²⁵

Il est contraint de cacher son appartenance et de se faire passer pour un autre en reniant même la religion de sa mère et l'origine de son père.

2. New York :

Nous allons passer à la ville suivante. Cette ville à un trait symbolique ; elle est un point de repère pour l'auteur. Il faut savoir qu'il entretient des liens très particuliers avec New York. HishamMatar est né dans cette ville, et plus précisément à Manhattan qui est une île qui fait partie de la ville de New York. **« J'appréciais l'indifférence de New York. J'avais toujours considéré Manhattan comme le ferait un enfant en songeant à la mère qui l'aurait abandonné sur le seuil d'une mosquée : elle ne signifiait rien pour moi, mais elle était aussi tout »²⁶**. Dans cet extrait, New York est amplement significative. Ce lieu représente tout par rapport à Matar puisque c'est la ville où il est né. HishamMatar est né en 1971 dans cette ville à la suite de la nomination de son père Jaballa comme premier secrétaire de la Mission libyenne auprès des Nations unies ; mais deux ans plus tard, en 1973, sa famille rentre à Tripoli.

²⁵ P, 16.

²⁶ P, 14.

Il considère cette ville comme étant **une mère**. Cet attachement en dit long sur son identité puisqu'il se sent abandonné par cette ville car il était obligé de la quitter. Il se construisait toute une image de cette ville et lui reprochait de l'avoir abandonné, lui qui édifiait la stabilité. Il utilise une hyperbole pour accentuer l'impact de cette ville sur sa propre personne. Comme d'habitude, il utilise des contradictions pour mettre au jour son trouble identitaire qui se manifestait en conséquence du changement de l'espace où il réside. Il fait appel à l'antithèse en mettant en relief « tout » et « rien ».

New York représente pour HishamMatar, un lieu propice pour échapper aux dures réalités auxquelles il doit faire face dans sa vie. Elle demeure comme étant une issue quand il est désespéré. Cette ville lui permet de croire en la fin de ce long exil qui se répercute sur sa vie et sur son estime de soi. **« Cela représentait pour moi, dans les moments de désespoir, une issue possible, bien que fausse, vers la fin tant attendue de l'exil »**²⁷

New York et plus particulièrement Manhattan est perçu par Matar comme étant un espace rêvé. C'est un espace désiré qui attise l'intérêt de l'auteur au point qu'il veut à tout prix faire partie de cette ville. Il s'imagine même une scène où il va dire qu'il est natif de cette ville. Cela est dû à son désir fou d'appartenir à un unique espace. Ce qui le dérange, c'est le fait d'être partagé entre multiples espaces. Ce qu'il tient à mettre en avant, c'est sa volonté de se libérer des tourments qui affectent la construction de son identité. Ce qui est paradoxal dans les propos de HishamMatar, c'est le fait d'être réjoui que ce fantasme ne soit pas une réalité, puisqu'il veut toujours rester attaché à son pays natal, la Lybie. Ceci est palpable dans l'extrait suivant :

... à Manhattan, dans cette île lointaine qui m'avait vu naître. Je me représentais des scènes dans lesquelles une personne que j'aurais récemment rencontrée me poserait, lors, par exemple, d'un dîner, ou dans un café, ou encore dans des vestiaires après quelques longueurs de piscine, la bonne vieille question rebattue : « Vous êtes d'où ? », à quoi je répondrais sans réfléchir, libéré du tourment et

²⁷ P, 14.

de mon agitation habituelle : « New York ». Dans ces fantasmes, je tirais un plaisir certain du fait que cette information fut à la fois vraie et fausse, comme par magie²⁸

3. Le Caire :

Le Caire représente pour Matar un lieu d'exil puisque cette ville symbolise un lieu dans lequel il ne veut pas résider sachant que sa famille était contrainte de quitter la Lybie à cause de Kadhafi. Cela est clairement exprimé dans ce qui suit : **« Le Caire, dans laquelle nous nous installâmes pour un exil d'une durée indéterminée au cours de l'année suivante »²⁹**

Pour Matar, le Caire fut un espace d'insécurité et de trahison car c'est dans cette ville que son père Jaballa a été enlevé. Par conséquent, le Caire va représenter un lieu obscur qui serait synonyme de la perte et de la détention de son père.

À l'époque où j'imaginai nos retrouvailles, je ne visualisais jamais la scène dans notre appartement du Caire, l'endroit d'où il avait été enlevé, pas plus qu'à Londres, où je vivais et où il m'arrivait de me demander si, à la suite de la trahison des Égyptiens, ce ne serait pas la destination qu'il choisirait après sa libération³⁰

Le Caire qui était à la base un endroit permettant d'échapper à l'oppression devient un endroit porteur de trahison et de trouble :

En Égypte, nous nous sentions à l'abri. Mais en mars 1990, mon père fut enlevé dans notre appartement du Caire par la police secrète égyptienne qui le livra à Kadhafi. Il fut enfermé dans la prison d'Abou Salim, à Tripoli, plus connue sous le nom de «

²⁸ P, 14.

²⁹ P, 07.

³⁰ P, 171.

terminus » – l’endroit où le régime envoyait tous ceux dont il souhaitait oublier l’existence³¹

Le Caire reste un endroit étranger pour la famille de Matar puisqu’elle n’a pas réussi à s’intégrer, d’une part, à cause du souvenir que leur évoquait cette ville (enlèvement du père) et d’autre part, en raison de la perpétuelle sensation d’un imminent départ. **« Cela n’éclaircit pas mon départ du Caire. Peut-être ne me faisais-je pas à la constance de la vie de mes parents, ou plutôt de la vie qu’ils s’étaient créée en Égypte, où nombre de décisions étaient suspendues à cause d’un « Nous serons de retour en Libye, d’ici là »³²**

Cette ville constitue aussi un endroit qui est le symbole d’un pénible deuil suite à sa séparation du pays natal :

Quand il nous eut rejoints au Caire, nous déménageâmes dans un appartement plus grand et plus agréable. C’est là que je compris que nous ne rentrerions pas, que j’avais été dupé. Je demandai que l’on me renvoie dans mon pays ...lui aussi portait le deuil de cette perte³³

La séparation fut très terrible et cela a brisé une partie de sa personnalité puisqu’il se dit **« infantilisé par l’exil »³⁴**. Cet événement, dû au changement d’espace d’habitation, a entravé la construction de son identité.

4. Tripoli :

Dans la terre qui les sépare de Hisham Matar, la ville de Tripoli qui est la capitale de la Libye est considérée comme une source de souvenir c’est un espace propice au développement d’un sentiment de nostalgie et de retour en arrière

³¹ P, 11.

³² P, 20.

³³ P, 32.

³⁴ P, 32.

Dans les années soixante-dix, nous vivions au centre de Tripoli, tout près de chez mon grand-père maternel. Je me rappelle les grands eucalyptus dans le jardin devant la maison, leur vaste ombre vive et, sur le sol, les griffures noires tracées par les pneus des voitures. Si une brise se levait, l'ombre et la lumière se modifiaient. Ziad et moi jouions au football dans la partie dallée de la cour, sur le côté de la bâtisse. C'est là que, pour la première fois, j'ai vu un mouton se faire égorger. Il était vivant, et soudain, il ne l'était plus.³⁵

Dans cet extrait, l'auteur insiste sur son ancrage culturel en relatant un événement lié à sa religion, l'Islam. Ce lieu est présenté comme un lieu de joie et de bonheur. C'était la belle époque puisque sa famille était réunie au complet. Pour Hisham Matar, Tripoli est une ville qui l'appartient : « **Tripoli...du moins telle qu'elle m'apparaissait aujourd'hui, semblait n'appartenir qu'à moi** »³⁶

Dès son retour à Tripoli, Hisham commence à voir cette ville comme étant un lieu propice à une certaine stabilité puisqu'il envisage et imagine même se poser en compagnie de sa femme Diana :

Je retrouvai Diana au Café Vittoria, au bord de l'eau. Nous goûtions cette occasion rare d'être seuls, loin des autres. Je commençai secrètement à nous imaginer en train d'organiser le transport de nos livres, de nos tableaux et de notre musique ici. Nous les emballions en vue de les déposer dans un container à destination de cette ville face à la mer, une ville faite pour que les choses arrivent.³⁷

Tripoli constitue un lieu très significatif pour Hisham Matar et son frère Ziad : « **un attachement étrange...Enfant, je ne l'avais jamais ressenti. Il avait grandi au fil des ans, arrachant la douleur de l'éloignement de Tripoli** »³⁸

³⁵ P, 28.

³⁶ P, 84.

³⁷ P, 84.

³⁸ P, 171.

Cette ville représente un lieu d'enracinement et d'attachement où, les deux frères ont réussi à y tisser des liens très forts. L'éloignement de cette ville va enclencher une douleur atroce qui va se répercuter sur son identité.

5-Benghazi :

Benghazi représentait une image qui renvoie à un passé politique tourmenté par la dictature de Kadhafi et les événements de l'année 2011. Ce lieu portait en lui la blessure du passé. D'ailleurs, l'auteur utilise des termes péjoratifs « faible » « étroites » « négligence » « châtement »

J'errais par les rues de Benghazi. La ville avait toujours témoigné un très faible enthousiasme à l'égard du régime de Kadhafi et elle en avait payé le prix. La négligence prenait ici des airs de châtement. Je quittai le bord de mer pour m'enfoncer dans le labyrinthe de la vieille ville, en passant par la rue Omar al-Mokhtar, à l'ombre de ses arcades, empruntant les ruelles étroites qui menaient à des placettes sans issue où, me disais-je, même avec les fenêtres grandes ouvertes à midi on bénéficiait d'un calme suffisant pour travailler³⁹

Cette ville symbolise ainsi, un lieu qui renvoie aux tourments du passé douloureux de la Libye. Cette ville a tellement vu de souffrances à cause du régime politique qu'elle devenait un lieu exprimant la force : « **Benghazi...défiant la mer de s'approcher** »⁴⁰

Cette ville est propice à de nouvelles possibilités et opportunités pour une projection vers un avenir meilleur, après un passé fâcheux. Benghazi offre diverses voies. Ce lieu symbolise un lieu d'espoir et de réconciliation, un lieu qui prête à de nouvelles chances et une autre destinée. « **Benghazi, plus que la plupart des villes, est un lieu contesté, une ville en cours d'achèvement, une ville qui s'offre à l'interprétation. D'ici quelques mois, cette énergie qui s'exprimait par un**

³⁹ P, 84.

⁴⁰ P, 84.

espoir et un optimisme sans limites se refermerait sur elle-même, sombrant dans la nuit »⁴¹

Benghazi regorge de significations. Elle est l'objet d'une portée qui relève d'un sentiment de renouveau pouvant générer un optimisme : **« je me représentais parfaitement l'excitation que des hommes comme Ferrazza avaient pu ressentir ici : l'optimisme suprême, aussi intrépide que malavisé »⁴²**

Par ailleurs, Hisham Matar lui attribue une autre signification ; l'éventualité d'un attachement possible envers elle :

Tout au long de cette déambulation, j'étais agité par la possibilité nouvelle qui s'offrait à moi : faire de cette ville mon foyer. J'étais à la fois ravi et réticent. Peut-être que mon choix d'arriver en Libye en passant par Benghazi, songeai-je à présent, n'était-il pas aussi accidentel que j'avais voulu le croire⁴³

Le retour à Benghazi est considéré comme étant une nouvelle porte qui ouvre la possibilité d'envisager ce lieu comme un foyer et comme un espace d'habitation. Cela attisait en lui des incertitudes car il était hésitant vis-à-vis de cette nouvelle considération. Il utilise des termes opposés qui signifiaient le doute **« ravi » / « réticent »**

Benghazi est perçue comme une ville confortant un brassage de cultures et d'identités. Cela est dû à son histoire et aux différentes populations qui s'y sont succédées ; ce qui fait sa particularité et sa singularité :

À Benghazi on perçoit toujours les croisements et les couches successives. Le cocktail d'influences – arabe, ottomane, italienne, moderniste européenne – correspond bien au tempérament éclectique et rebelle de la ville. Mais il y a autre chose,

⁴¹ P, 85.

⁴² P, 86.

⁴³ P, 84.

un matériau qui n'appartient à aucune autre période, à aucune autre culture. ⁴⁴

Cette conception va mettre l'accent sur l'existence d'une identité plurielle et un métissage qui a donné à cet espace une dimension identitaire.

C'est un élément unique et intemporel propre à Benghazi. C'est peut-être l'élément architectural le plus important qui soit, plus important encore que la pierre. Il s'agit de la lumière. La lumière de Benghazi est un matériau à proprement parler. On sent presque son poids, à la manière qu'elle a de tomber sur un objet, de le détourner ⁴⁵

Benghazi symbolise l'espoir et la singularité. L'auteur met en avant cet espoir en utilisant la lumière comme un élément de métaphore reliant la représentation de cette ville avec les perspectives qu'elle dégage. Pour Matar, cette lumière fait partie de l'architecture de Benghazi.

6- Ajdabiya :

Ajdabiya est une ville qui se situe à proximité de Benghazi. Elle constitue un endroit central pour Hisham Matar et sa famille. **« Ajdabiya, et plus généralement la carte du monde tout entier, se déployait. »**⁴⁶ Pour lui c'est le centre du monde. Car elle représente le lieu où il a grandi. Il faut savoir aussi que c'est dans cette ville que se trouve la maison de son grand père qui compte tellement pour lui et qui constitue un lieu avec lequel il a tissé tellement de liens : **« je décelai à plusieurs reprises chez moi un attachement étrange à Ajdabiya »**⁴⁷

Ajdabiya est comparé à un désert puisqu'il considère ce lieu comme représentatif de la maison de son grand père et donc, ce lieu ne peut être que vide après la mort de son grand père Hamed : **« La route qui menait à Ajdabiya avait toujours été**

⁴⁴ P, 86.

⁴⁵ P, 86.

⁴⁶ P, 101.

⁴⁷ P, 171.

désertique, mais cette année, grâce aux pluies abondantes, le désert des deux côtés de l'autoroute était ponctué de petits buissons verts sauvages »⁴⁸

Cette ville est tellement significative qu'il envisage ses retrouvailles avec son père dans cet endroit « À l'époque où j'imaginai nos retrouvailles...la destination qu'il choisirait... à Ajdabiya »⁴⁹. Ce lieu est le symbole du retour en arrière et du bonheur représentant le moment euphorique où il retrouvait son père dans cette ville.

A travers l'analyse de la symbolique de toutes les villes où a vécu Hisham Matar et qui sont citées au sein de son roman, *la terre qui les sépare*, nous pouvons constater que l'auteur manifeste un intérêt pour toutes ces villes puisqu'elles l'ont marqué. Il a tissé des liens avec chaque ville et il s'est fait sa propre représentation de chacune d'elle. Chaque ville constitue un symbole qui relève d'une subjectivité propre à son propre point de vue. Ainsi il y a celles qui symbolisent la nostalgie, d'autres qui symbolisent l'exil, et celles qui relèvent du souvenir et du sentiment d'appartenance. Nous avons remarqué aussi par le biais de cette analyse à quel point l'ancrage spatial influe sur la construction de l'identité de la personne. Ainsi, nous pouvons affirmer que tout ce qui précède concrétise les théories que nous avons avancées dans les chapitres qui précèdent cette partie analytique.

II- Lieux et espaces :

Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux différents lieux et espaces qui s'articulent dans le roman *La terre qui les sépare* de Hisham Matar, et ceci afin de les mettre en relation avec la conception de l'identité et de l'insertion de l'individu au sein de différentes sociétés :

1- les lieux :

1.1 Blo'thaah

Cet endroit est considéré comme un lieu de nostalgie et comme un berceau. C'est un lieu d'attachement initial qui renvoie à des souvenirs enfouis dans le passé

⁴⁸ P, 37.

⁴⁹ P, 171.

lointain et qui génère un certain enthousiasme sachant que c'est le lieu de naissance de son père Jaballa Matar. En fait, il ne s'agit pas d'un village mais d'un puits ; un de ces espaces caverneux que les Grecs creusaient sous la terre pour s'alimenter d'eau et qui appartenait à sa famille. Blo'thaah se situe près d'un puits. C'est un lieu extrêmement privé, intime. C'est pour cette raison qu'il est très important pour la famille Matar :

Bien que ma famille ait vécu à Ajdabiya depuis des générations, il existe un autre endroit, à 30 kilomètres plus avant dans le désert, qui constitue véritablement notre berceau ancien et secret. Jusqu'à la mort de mon grand-père, la famille avait l'habitude d'aller camper là-bas durant les mois de printemps, vivant sous la tente. À présent, c'est là qu'elle élève ses chameaux et que mes cousins vont souvent pique-niquer, auprès de deux antiques réservoirs grecs creusés profondément dans le ventre du désert, afin de collecter les rares eaux pluviales. Son nom, dont la signification et l'origine linguistique nous sont inconnues, est Blo'thaah. C'est là que mon père est né, au printemps 1939⁵⁰

1.2-La maison du grand père :

La maison de Hamed, le grand père de Hisham Matar se situe à Ajdabiya. Cette maison constitue un lieu d'habitation mais beaucoup plus pour l'auteur un repère de souvenirs:« **La maison de Grand-Père se trouvait au centre de la ville. Dans mon esprit d'enfant, c'était le point à partir duquel Ajdabiya, mais plus généralement la carte du monde tout entier, se déployait. Son architecture entretenait cette idée** »⁵¹. C'est un lieu de refuge et de mémoire puisqu'il fait surgir des souvenirs lointains. Pour l'auteur, ce lieu est le centre du monde entier. Cette maison représente un endroit magique et exceptionnel: « **Pour un petit garçon, elle était aussi mystérieuse et magique qu'un labyrinthe** »⁵². Le terme « labyrinthe » exprime le mystère de ce lieu par rapport à l'enfant qu'était Hisham Matar (un

⁵⁰ P, 36.

⁵¹ P, 101.

⁵² P, 101.

mystère, aussi bien au sens propre qu'au sens figé). Cette maison constitue un point de ralliement et d'attache de cette famille. C'est un lieu d'identification et de mémoire qui génère un métissage entre nostalgie et souvenir. L'architecture de cette maison représente un lieu qui est considéré comme le miroir de la personnalité de son grand père. Il accentue cette comparaison en utilisant des adjectifs évaluatifs non axiologiques ; par exemple « **modeste** » « **austère** » : ces termes renvoient à la simplicité et la force de son grand père : « **Et je ne peux séparer ses tours et détours surprenants, sa superficie apparemment sans fin, son esthétique modeste et presque austère, de la vie et de la personnalité de mon grand-père** »⁵³

Cette maison est comparée à un autre espace, un espace qui relève de l'imaginaire puisque cet espace est un long poème. Les longs poèmes de son grand père sont assimilés à l'architecture de cette maison : « **La maison était comme un des longs poèmes de mon grand-père : ascétique, imprévisible, simple, inachevée et pourtant habitée.** »⁵⁴

1.3 L'architecture des maisons de la Libye :

L'architecture des maisons libyennes représente un état d'inachèvement qui exprime la personnalité de ses habitants et le contexte dont ils vivaient car le fait de négliger leurs maisons était synonyme d'inattention dû à l'oppression qu'ils ont vécu sous le régime de Kadhafi. Ces maisons symbolisent un trouble identitaire et un manque d'estime de soi.

J'ai toujours trouvé l'état d'inachèvement chronique de l'architecture libyenne déroutant. Il exprime la négligence plus activement que ne le feraient, disons, des ruines ou d'anciennes structures décaties. Lorsqu'un bâtiment est construit, nous supposons qu'il l'a été en réponse à une nécessité, une intention, un désir. C'est pourquoi nous associons son incomplétude à une incurie et une inconséquence délibérées, ou encore à une

⁵³ P, 101.

⁵⁴ P, 102.

impossibilité soudaine. Ces immeubles à moitié terminés constituent davantage un affront, sont plus offensifs et donc plus oppressants qu'un immeuble terminé qui aurait subi les assauts du temps. L'épidémie s'étend à si grande échelle – murs extérieurs sans enduit ni peinture – qu'il est difficile de ne pas y voir une absence d'estime de soi.⁵⁵

Selon l'auteur, les maisons des libyens définissent leurs états d'âmes et leurs manières de vivre et leur vécu. Cette architecture renvoie à la nature des libyens : **« Nos maisons inachevées sont, en d'autres termes, le reflet de notre présent. Dans le même esprit que nous les avons façonnées, elles en sont venues à nous définir »**⁵⁶

Le grand père de Matar perçoit l'état de ses maisons comme étant de bon goût car, cela relève d'une simplicité qui laisse libre cours à l'imagination et au façonnement de soi :

Mais peut-être ai-je tort, laissant mon goût, mon amour de la méticulosité et des finitions s'en mêler. Car je sais que Grand-Père trouvait une grande liberté dans sa maison et dans ses poèmes. Pour lui – en architecture, en littérature, comme en comportement, la noblesse, le bon goût et tout ce genre de choses s'exprimaient plus sûrement par le biais d'un minimalisme discret que par l'étalage d'une surface polie. Il n'aimait pas ce qui brillait. Il ne se vantait jamais, pas même de façon détournée.⁵⁷

1.4 La prison :

La prison est un lieu clos où le père de Hisham Matar résidait car il était la bête noire du régime politique libyen puisqu'il s'y opposait :

À présent voici une description de mon noble palais... La cellule est une boîte de béton. Les murs sont faits de pans

⁵⁵ P, 102.

⁵⁶ P, 102.

⁵⁷ P, 102.

préfabriqués. Il y a une porte en acier qui ne laisse pas passer l'air. La fenêtre se situe à trois mètres et demi du sol. Pour ce qui est de l'ameublement, c'est de l'authentique Louis XVI : un vieux matelas, usé par de nombreux prisonniers, déchiré en plusieurs endroits. Le monde est vide ici.⁵⁸

Jaballa Matar, le père de l'auteur utilise l'ironie en disant que sa cellule est un « palais » ; cela pour réussir à surmonter cette épreuve et faire preuve de patience face à son enfermement et surtout pour ne pas inquiéter sa famille à travers les lettres qu'il écrivait. Ce lieu était synonyme de vide. Cet endroit représente la terreur pour Jaaballa : « **La cruauté de ce lieu excède de beaucoup tout ce que nous avons lu concernant la forteresse de la Bastille. La cruauté est partout, mais je demeure plus fort que leurs tactiques d'oppression... Rien ne saurait faire ployer mon front.** »⁵⁹

La prison est pour Hisham Matar le symbole de la perte cruelle de son père. Elle représentait pour lui un lieu de désarroi et de terreur. Il n'a pas la force de faire face à cet endroit et aux souvenirs qu'il comporte :

Je ne pouvais simplement pas supporter la pensée de voir quelqu'un que j'aimais dans cet endroit ; c'est la raison que je donnai à Diana. La vérité était que je manquais de la force nécessaire pour affronter Abou Salim. Je redoutais, au cas où je pénétrerais dans ces cellules dont j'avais entendu parler, que j'avais imaginées, dont j'avais rêvé durant des années – ces lieux sombres où tant de fois j'avais souhaité être transporté pour être enfin aux côtés de mon père –, au cas où j'entrerais dans ce lieu où son odeur, son temps et son esprit planaient encore (car ils y planaient forcément), que c'en soit fini de moi pour toujours.⁶⁰

⁵⁸ P, 12.

⁵⁹ P, 192.

⁶⁰ P, 36.

L'auteur manifeste aussi un désir d'être dans cette prison car cet endroit garde une partie de son père. Ce lieu est synonyme de la présence de son père Jaballa.

2- Les espaces :

2.1 - Espaces natifs / espaces de substitution:

Je compris soudain pourquoi mes amis ont toujours pensé que, bien qu'ayant vécu un quart de siècle en Angleterre, je finirais par déménager dans un autre pays. Quelque chose en moi ou dans la vie que je mène à Londres paraît transitoire. Ce soupçon selon lequel je pourrais partir à tout moment m'a, depuis tout ce temps, perturbé autant que rassuré. Je suis souvent irrité par les exilés que je rencontre et qui, comme moi, se sont retrouvés à Londres, mais qui, à la différence de moi, se sont abandonnés à l'endroit et exhalent par conséquent cette sorte de stabilité résignée qui me fait défaut. L'adoption radicale des manières indigènes ou du dialecte local – voilà qui m'est toujours apparu comme une humiliation.⁶¹

Dans cet extrait, l'auteur met en avant le concept d'adoption d'un lieu qui n'est pas natal ; un lieu qu'il considère comme étant un lieu de transition et où il ne réussit pas à bâtir une identité ni à adhérer aux manières et à la culture de l'autre (on ne peut pas parler dans ce cas de la construction d'une identité plurielle) . Pourtant, Hisham a passé plus qu'un quart de siècle (pour étudier et s'exiler pour échapper aux soldats de Kadhafi) sans réussir à s'assimiler à ce lieu ; puisqu'il savait qu'il finirait par quitter l'Angleterre. Pour lui, le fait de s'attacher à l'Angleterre serait une sorte d'humiliation qui toucherait sa conception de soi.

Cependant les propos de Matar sont pleins de contradictions puisqu'il ressent aussi une jalousie vis-à-vis de l'Angleterre qu'il conçoit par un sentiment d'appartenance. Il ne veut pas que d'autres libyens s'approprient cet endroit comme cité dans le cas du passage suivant :

⁶¹ P, 21.

Et cependant, tel un amant jaloux, il m'arrivait de croire que je connaissais mieux les secrets de Londres que la plupart des natifs de la ville. Lorsque, à la suite de la visite du Premier ministre Tony Blair en Libye en 2004, les membres du premier cercle de Kadhafi se mirent à acheter des maisons dans la capitale britannique, parfois même dans mon quartier, je me dis que le Londres qui était le mien ne leur appartiendrait jamais. Je commençais à éprouver de la gratitude envers un destin qui m'avait fait m'installer dans une ville dont le trait essentiel est le secret. Dans l'avion entre Londres et Le Caire, je compris la logique de ces contradictions ; elles n'étaient pas dues à Londres en soi, mais à l'état d'attente dans lequel je vivais. Il se trouve que j'ai passé tout le temps qui s'est écoulé depuis mes huit ans, depuis notre départ de Libye, à attendre. Ma condamnation silencieuse de ces frères d'exil qui ne désiraient rien tant que de s'assimiler – autrement dit, ma passion de fou furieux pour le déracinement – constituait mon serment misérable de fidélité au pays que j'avais quitté, ou, j'y pense, peut-être pas tant à la Libye qu'au petit garçon que j'étais au moment du départ⁶²

L'état d'attente joue un rôle prépondérant sur la conception de soi. C'est un état comparable à l'entre deux qui met en avant espace natif et espace de substitution. Ainsi, l'auteur se retrouve dans une dualité alliant assimilation et rejet de l'Angleterre. Ce refus d'assimilation est dû à son amour pour la Libye qu'il ne voulait pas trahir. Toutes ces contradictions et ces incertitudes, causées par le changement d'espace, vont influencer son identité.

Les espaces de substitution où l'auteur a vécu constituent des symboles différents :

Ma famille et moi avons tissé des liens avec plusieurs villes de substitution : Nairobi, qui fut notre première destination après notre fuite en 1979, et où nous avons continué à nous rendre régulièrement depuis ; Le Caire, dans laquelle nous nous installâmes pour un exil d'une durée indéterminée au cours de

⁶² Ibid., p21.

l'année suivante ; Rome, où nous allions en vacances ; Londres, où je suis arrivé à quinze ans pour poursuivre mes études et où, depuis vingt-neuf ans, j'essaie bon an mal an de me construire une existence autonome ; Paris, où, lassé et agacé par Londres⁶³

Ainsi, chaque espace d'adoption avait sa propre signification par rapport à Hisham Matar. Le Caire renvoie à l'exil, Rome est considéré comme une échappatoire (espace de vacances), Londres est un espace d'études et de construction de sa propre existence et enfin Paris est considéré comme un espace d'escale.

2.2 - Le vocable « terre » :

La terre est un élément omniprésent au sein du roman de Hisham MATAR. Notre étude profitera de cette densité, pour extraire tous les sens appropriés au vocable « terre ». On commence avec un extrait qui va nous aider à situer cette terre que l'auteur évoque :

Elle était là, notre terre. Roussie et jaune. De la couleur d'une peau fraîchement cicatrisée. Peut-être serais-je finalement libéré. La terre se fit plus sombre. Le vert commençait à percer, couvrant finement les collines. Et, soudain, ce fut la mer de mon enfance. Les exilés ont si souvent tendance à construire une vision romantique du paysage de leur patrie. Je me suis prémuni contre cela. Rien ne m'irrite davantage qu'un Libyen s'emportant avec des accents lyriques sur « notre mer », « notre terre », « la brise du pays ». En mon for intérieur, cependant, je continue de trouver que la lumière de chez nous est incomparable.⁶⁴

Ici, la terre renvoie à la Libye. Il utilise un déictique qui est le pronom « notre » pour définir cette terre et cela est synonyme d'appropriation, de rapprochement et surtout d'appartenance à la Lybie. Il utilise aussi les couleurs pour mettre en relief le contexte socio-historique de la Lybie qui était, en 2012, déjà

⁶³ P, 7.

⁶⁴ P, 33.

libérée de la fureur du régime de Kadhafi puisque ce régime s'est détruit en 2011. Ces couleurs évoquent un nouveau départ de ce pays par exemple : « **Le vert commençait à percer** ». Il fait appel à des adjectifs évaluatifs non axiologiques par exemple « **cicatrisée** » qui renvoi au statut de la Libye après la fin de la dictature.

Nous pouvons aussi constater que cette terre représente Tripoli puisqu'il dit que c'est une terre « **Roussie et jaune** » et que l'étymologie de ce mot renvoi exactement à ces couleurs ainsi, selon le dictionnaire La rousse Tripoli est : « **sorte de terre d'un jaune rougeâtre et d'un grain très fin, composée presque entièrement de silice** ».

La terre renvoi au pays natal du père, Jaballa Matar. Cette terre symbolise pour Jaballa un espace inédit : « **C'était la terre que mon père chérissait le plus au monde. « N'essayez pas d'entrer en compétition avec la Libye. Vous perdriez forcément** »⁶⁵

Dans l'extrait qui suit la terre renvoie à Nairobi : « **La terre dans ce pays est semblable à un encrier. Elle tache les pieds nus, les pneus de voiture et les troncs d'arbre d'un brun-rouge. Tout le reste n'est que verdure luxuriante** »⁶⁶

Cette terre est représentée comme étant un espace d'exil car c'est le premier endroit où ils sont partie après la fuite de la sa famille suite aux multiples accusations portées à l'encontre de son père : « **Nairobi était le premier endroit où nous avions atterri après avoir fui la Libye en 1979. Notre premier lieu d'exil** »⁶⁷

2.3 Le vocable « mer » :

La mer occupe un rôle essentiel dans *La terre qui les sépare*. Nous observons que la mer est source de joie et de bonheur pour tous les personnages du roman, excepté pour Hisham qui lui fait remémorer la perte de son père car son père aime beaucoup cet espace :

⁶⁵ P, 33.

⁶⁶ P, 149.

⁶⁷ P, 149.

Et à présent, tout en résistant à l'envie de désapprouver un lieu cher à mon père, je goûtais la familiarité de ce vieux sentiment enfantin : la soif de couleurs et des distractions que proposaient la capitale et la mer qui la bordait. Comme il était étrange d'apprécier la frustration de ce désir ancien, remplacé depuis par un lien à d'autres lieux et à l'existence fragile que je m'étais fabriquée⁶⁸

Car avant la disparition de leur père, Hisham Matar et son frère Ziad passaient beaucoup de temps à la mer en compagnie de leur père Jaballa « **la mer était notre territoire** »⁶⁹

La mer est pour lui un espace d'imposture : « **Je continue de considérer toute mer, quelle que soit sa beauté, comme une imposture. À présent, riche de ces premiers regards jetés sur le pays, je me dis qu'il était sans conteste plus lumineux que dans mon souvenir** »⁷⁰. L'auteur considère la mer comme un espace qui comporte les souvenirs de son père. Cet espace est devenu un lieu de crainte et de peur après l'enlèvement de son père. « **Je me souvins alors, avec plus de précision que jamais auparavant, que c'était mon père qui m'avait appris à nager : m'aidant à flotter d'une main placée sous mon ventre en me disant « c'est ça ». Tant qu'il a été auprès de nous, je n'ai jamais craint la mer.** »⁷¹

III- L'espace de l'écriture :

Hisham Matar privilège un espace précis pour se consacrer à l'écriture. Cet espace qui, pour l'auteur est une source d'inspiration, demeure la France où il s'isole pour produire ses textes : « **Diana et moi nous trouvions alors dans un lieu reculé du sud de la France, où je m'étais retiré pour écrire une introduction au roman de Tourgueniev *À la veille*** »⁷².

⁶⁸ P, 74.

⁶⁹ P, 29.

⁷⁰ P, 33.

⁷¹ P, 29.

⁷² P, 22.

Ainsi la France est un lieu d'isolement et de refuge propice à la production littéraire : « ...**durant les jours sanglants de la révolution, s'isole dans une maisonnette du sud de la France pour tenter d'écrire deux mille mots** »⁷³

En ce qui concerne Jaballa le père de Hisham, l'espace où il écrit les lettres destinées à sa famille c'est la prison :

Il nous avait écrit pour nous raconter qu'il s'était réveillé sur le sol d'une cellule de la prison d'Abou Salim, les mains nouées dans le dos, les yeux bandés. Il entendait, à quelques portes de là, la voix de celui qui, à l'époque, était l'adjoint en chef des services secrets égyptiens⁷⁴

L'écriture constitue pour le père de Hisham Matar une sorte de refuge et de compagnon l'aidant à surmonter la solitude de la prison. « **Elle ne cessa que lorsque nous reçûmes la première lettre de Père écrite depuis la prison** »⁷⁵

⁷³ P, 23.

⁷⁴ P, 33.

⁷⁵ P, 57.

Conclusion

Conclusion :

L'espace est un jalon important dans la conception de l'identité de la personne. L'écrivain Hisham Matar aborde ce point dans son roman *La terre qui les sépare*, tout en portant un regard différent sur la symbolique et la représentation des espaces qui se sont succédés au cours du périple de sa vie.

Tout au long de ce travail portant sur la relation entre espace et identité, nous nous sommes concentrées sur notre problématique qui était, rappelons-le :

- **Comment l'espace géographique peut-il acquérir une dimension identitaire?**

Ainsi nous avons pu conclure que le développement de soi et la conception de l'identité et fortement liée à l'ancrage spatial dans lequel se trouve l'individu. Dans le cas du personnage principal de ce roman autobiographique, l'existence de multiples espaces d'ancrage va aboutir à la construction d'une identité plurielle qui va générer des questionnements concernant l'appartenance de l'individu à tel ou tel groupe d'individus. Notre personnage principal et auteur du roman, Hisham Matar va se trouver perdu face à cette multiplicité spatiale et cela va engendrer un processus d'identification, d'où la création d'un espace subjectif.

L'enracinement spatial conforte différentes formes d'identités. Grâce aux liens qu'ils tissent avec l'espace géographique, les individus et leurs groupes trouvent des ressources providentielles pour maintenir leur propre cohérence identitaire et fabriquer de la continuité par-delà les séparations spatio-temporelles que leur impose le déroulement de la vie sociale et ses mobilités. Le lien entre identité (individuelle et sociale) et espace géographique conforte l'attribution de certaines caractéristiques à un lieu donné (symboliques, patrimoniaux, de mémoire, vécus).

A travers l'analyse de la symbolique de tous les espaces où a vécu H. Matar et qui sont cités au sein de son roman, *la terre qui les sépare*, nous pouvons constater que l'auteur manifeste un intérêt pour tous ces espaces car chacun d'entre

eux l'a marqué. Il a tissé des liens avec ces espaces dans lesquels il s'est fait sa propre représentation.

Chaque lieu constitue un symbole qui relève d'une subjectivité propre à son point de vue. Ainsi il y a des lieux qui symbolisent la nostalgie, d'autres qui symbolisent l'exil et ceux qui relèvent du souvenir et du sentiment d'appartenance. Nous avons pu constater par le biais de notre présent travail à quel point l'ancrage spatial influe sur la construction de l'identité de la personne.

Bibliographie :

1. Corpus d'étude :

- Matar Hisham, (2017), *La terre qui les sépare*, Paris, Gallimard.

2. Ouvrages d'analyse

- Abou, S (1981). *L'identité culturelle: relations interethniques et problème d'acculturation*. Paris, Anthropos.
- Bachelard, G (1957). *La Poétique de l'espace*. Paris, Presses universitaires de France.
- Blanchot, M (1955). *L'Espace littéraire*. Paris, Gallimard.
- Bordas, E (2005). « Stylistique et sociocritique ». *Littérature*, Paris, n°140
- Charaudeau, P, Maingueneau, D (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Debarbieux, B (1995). « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, n°2.
- Di Méo, G (2002). « L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société ». *Géocarrefour*, vol. 77, n°2.
- Di Méo, G. (1998), *Géographie sociale des territoires*, Paris, Nathan.
- Eliška, L (2016). « La conception phénoménologique de l'espace ». *Philosophie. Université Panthéon Sorbonne*. Paris.
- Genette, G (1969). *La littérature et l'espace*. Figures II. Paris, Seuil.
- Haegel, F., et Levy, J. (1997), « Urbanités ; Identité spatiale et représentation de la société », *Calenge*, Ch. Lussault M., et Pagand, B., (dir.), *Figures de l'urbain. Des villes, des banlieues et de leurs représentations*, Tours, publications de la Maison des Sciences de la Ville, p. 35-65.
- Lussault, M (2003). « Identité spatiale », *Lévy, J. et Lussault, M., Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris. Gallimard.
- Mitterand, H (1990). « Chronotope romanesques : Germinal ». *Poétique*, n°81, Paris.
- Moles, A., et Rohmer, E. (2002), *Psychosociologie de l'espace*, Paris, Harmattan.
- Ricœur, P (1985). *Temps et récit*, Paris, Gallimard, coll. « Points », vol. III.
- Ricœur, P (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Verdier, N(2009). « La mémoire des lieux: entre espaces de l'histoire et territoires de la géographie ». *Mémoire, Contre mémoire, Pratique historique*, Equinter.

- Westphal, B (2007). *La Géocritique : réel, fiction, espace*. Paris, Minuit.
- Ziethen, A. (2013). La littérature et l'espace in *Arborescences : revue d'études françaises*.

Annexes

Annexe 1 :



- Matar Hisham, (2017), *La terre qui les sépare*, Paris, Gallimard. P, 03.

Annexe 2 :



- Matar Hisham, (2017), *La terre qui les sépare*, Paris, Gallimard. P, 04.

Table des matières

<u>Introduction</u> :	1
<u>Chapitre I</u> : Concepts définitoires.....	4
I- Lieu, espace et territoire	5
1- Le lieu	5
2- L'espace.....	6
3- Le territoire	6
II- La définition de l'espace en littérature	6
III- L'espace romanesque.....	8
IV- La relation : espace / identité.....	9
1- L'identité personnelle.....	10
2- L'identité collectif	10
3-L'identité culturelle.....	11
4- L'identité géographique.....	12
5- L'identité plurielle.....	13
V- L'espace subjectif	14
1- La symbolique de l'espace.....	14
2-La notion du lieu de mémoire :.....	15
<u>Chapitre II</u> : Corpus, méthodologie et approches.....	16
I- Présentation du corpus.....	17
1- Biographie et résumé	17
2- Contexte de production.....	19
II- Méthodologie de travail.....	19
1- La sociocritique.....	20
2- L'analyse du discours.....	23
2.1-La géocritique.....	24
3- Analyse du discours et sociocritique.....	25
4- L'analyse du discours et l'étude de l'espace	25

<u>Chapitre III</u> : Symbolique des lieux et des espaces identitaires	27
I- la ville.....	29
II- Lieux et espaces	38
1- Les lieux.....	38
2- Les espaces.....	43
III- L'espace de l'écriture.....	47
<u>Conclusion</u> :.....	49

Bibliographie

Annexes